

Henri Daydé

Les textes qui suivent sont tirés de l'hebdomadaire *Le Républicain* qui rend un vibrant hommage dans son numéro du 22 novembre 1924 à Henri Daydé.

Au delà du ton et de l'accumulation de louanges, traditionnelles lors du décès de personnalités, ce document nous permet de mesurer le poids d'Henri Daydé dans le paysage industriel français de l'époque et l'importance de l'industrie du bassin creillois dans l'économie française.

Le Républicain, hebdomadaire d'action ouvrière et sociale du canton de Creil et de la région, comme l'indique sa manchette, a été créée en 1923. Sa rédaction et son administration sont installées à l'imprimerie-papeterie Judenne, 73 bis rue Jean Jaurès à Creil où sont reçus les abonnements et les annonces. Contrairement à ce que pourrait laisser croire la mention hebdomadaire d'action ouvrière et sociale, *Le Républicain* est un journal modéré de droite qui combat violemment Jules Uhry, élu maire de Creil et député socialiste de l'Oise en 1919.

L'hommage à Henri Daydé occupe quatre des six colonnes de la première page du journal. Il se compose de trois articles, une présentation des obsèques, la reprise d'un article du journal parisien *Le Temps* et le texte des discours prononcés à l'enterrement.

Informations sur les obsèques

« *Le Républicain* entend, ainsi, s'associer à l'hommage que l'on devait à grand patron, un patron social, diraient les ouvriers, qui aida

de toute son active intelligence à la prospérité de Creil.

Nous empruntons le compte rendu qui suit à notre confrère du *Temps* : Nous avons annoncé dans notre dernier numéro, le décès à Paris, de M. Henri Daydé, ingénieur-constructeur, membre du Conseil Supérieur des Travaux Publics, et du Conseil de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, président honoraire de la Chambre Syndicale des entrepreneurs de constructions mécaniques de France, Commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille de 1870-71, etc.

Ses obsèques ont été célébrées samedi 15 courant. Le service funèbre a eu lieu à l'église Saint-Augustin, la levée du corps a été faite par le curé de la paroisse Mgr Jouin, et l'absoute donnée par le curé de Vauréal.

Le deuil était conduit par MM René Daydé; ingénieur des Arts et Manufactures, et Jacques Daydé; ancien élève de l'Ecole Polytechnique, fils du constructeur défunt; Henry Daydé et Paul Daydé, ingénieur des Mines, président du groupement des industriels des régions de Creil, Montataire, Nogent-sur-Oise et environs, ses neveux, Eugène Mir, ancien sénateur et Paul Chabas, membre de l'Institut, ses cousins.

Les honneurs militaires ont été rendus au Commandeur de la Légion d'honneur par une délégation d'officiers de la Place de Paris.

Une nombreuse assistance, composée d'amis et de personnalités du monde industriel était présente.

Une importante délégation des Usines de Creil et de l'Union Philantropique des Etablissements Daydé encadrait le char funèbre et le char portant une grande quantité de couronnes qui avaient été adressées au défunt par ses amis, le personnel des Etablissements Daydé de Paris et de Creil, l'Union Philantropique des Etablissements Daydé, et des nombreuses administrations. Deux discours ont été prononcés au cimetière de Montmartre par MM Laroche, président de la Chambre Syndicale des Entrepreneurs des Constructions Métalliques de France, et Delage au nom de la Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers.

Le soir, le journal *Le Temps* (entre les deux guerres *Le Temps est le journal de référence*, note de Jean-Pierre Besse) sous la plume de son éminent collaborateur Paul Delombre, rendait, en ces termes, un hommage émouvant au grand constructeur qui a rendu célèbre dans les cinq parties du Monde, les Ateliers de Constructions de Creil.

Article du *Temps*

Le génie civil en France vient de perdre l'une de ses forces les plus précieuses : Henri Daydé (*Marie, Joseph, Constant Henri Daydé était né le 27 avril 1847 à Cenne-Monesties dans l'Aude*, note de JPB.) n'est plus. Pendant près de cinquante ans il l'honora par l'immensité de son labeur, la grandeur de ses entreprises, l'élégante hardiesse et la sûreté de ses innombrables créations dans les contrées les plus diverses. Rappelons seulement ces merveilles de l'art de constructeur le pont de Cubzac, sur la Dordogne, le pont en arc de 200 mètres d'ouverture sur la Vilaine, à la Roche-Bernard, le wharf de Cotonou, le pont Doumer sur le fleuve Rouge à Hanoï,

avec ses 1 682 mètres de longueur. Jamais la matière ne fut rendu plus obéissante. Henri Daydé était l'intuition des équilibres nécessaires.

Pour guider et régler l'audace de ses conceptions, il joignait à une science technique consommée des dons rares : une intelligence claire, un jugement net, une raison avertie. Les appliquant à adapter aux travaux publics les plus considérables les ressources de la construction métallique et de la mécanique, il obtint des résultats jusqu'alors inespérés. De plus en plus la machine remplaça l'ouvrier. Elle le libéra et elle accroît la richesse générale. Parmi les novateurs à qui aura été due, dans le domaine des réalisations effectives, cette révolution économique et sociale, Henri Daydé a sa place marquée.

D'éloquents discours, prononcés aujourd'hui à ses obsèques, ont montré quelle part il a prise au renom universel de l'industrie française. Voilà comment il a gagné sa croix de commandeur de la Légion d'honneur. Il avait commencé par être médaillé de 1870. Sa modestie égalait sa valeur. La droiture même, conscience intacte, sa belle figure tout illuminée de bonté, il ne songeait qu'aux autres et semblait s'ignorer lui-même. Content d'un cercle restreint d'amis choisis, appréciant le luxe conquis lentement par le travail mais ennemi de toute ostentation, il n'avait qu'un orgueil sa famille. Il eut la joie d'avoir pu se préparer en ses fils des continuateurs dignes de lui.

Sa mémoire ne s'effacera pas. Elle a pour durer, le cœur de tous ceux qui l'ont connu, une oeuvre puissante, enfin l'histoire certaine du génie civil dans les temps modernes.

PAUL DELOMBRE.

Discours prononcés à l'enterrement

Discours de M. Laroche

Madame,
Mes chers Amis

Je viens au nom de la Chambre Syndicale des Entrepreneurs de Constructions Métalliques de France m'incliner respectueusement devant la tombe de notre Président honoraire et vous apporter au nom de tous mes collègues l'expression émue de notre profonde sympathie.

Permettez moi de retracer ici le rôle que M Henri. Daydé a joué dans l'industrie de la construction métallique à laquelle il a appartenu pendant plus d'un demi siècle et dire pour quelles raisons son nom restera indissolublement lié à l'histoire de cette industrie.

Son activité exceptionnelle et ses qualités d'organisation lui avaient permis de s'élever très rapidement dans l'échelle sociale, jusqu'au rôle de chef d'industrie qu'il a rempli successivement en association avec MM. Lebrun et Pillé de 1877 à 1909, puis seul à partir de cette époque.

Sous son impulsion vigoureuse, les Ateliers de Creil se sont développés et se sont orientés vers la construction métallique, sans abandonner la mécanique générale à laquelle ils étaient primitivement consacrés.

Fils de ses oeuvres, Henri Daydé l'a été dans toute la force du terme et ses oeuvres ne sont pas de celles qui passeront car elles sont de fer et d'acier.

Les énumérer serait trop long, mais laissez-moi cependant citer quelques unes parmi les plus importantes qui sont déjà bien nombreuses, car il recherchait de préférence les ouvrages difficiles et remarquables, et n'aimait pas les choses médiocres.

A Paris :

Le Pont Mirabeau

La passerelle du quai de Billy.

Le viaduc de Passy, à deux étages pour le métropolitain.

Le dôme central du Grand Palais des Champs-Élysées.

En province ou à l'étranger :

Le pont-canal de Briare, sur la Loire qui reste encore aujourd'hui le plus grand pont-canal du monde ;

Le pont en arc sur la Vilaine, à La Roche-Bernard.

Le pont Doumer sur le Fleuve Rouge, à Hanoï de 1680 mètres de longueur.

Et deux ponts sur le Nil, en Egypte.

En ce moment même, il construisait un grand pont sur la Menam, à Bongkok, au Siam, et le pont de Pirmil sur la Loire, à Nantes.

Ses ateliers de mécanique générale ont produit de puissants appareils de levage : grues titans pour la construction de ports ; grues électriques, parmi lesquelles il faut citer celle de 480 tonnes de puissance, pour la Marine Nationale, etc., etc...

L'industrie de la construction métallique ne suffisant bientôt plus à son activité, Henri Daydé s'était lancé, avec succès, dans la réalisation de grandes entreprises de travaux publics. C'est ainsi qu'il a construit soit seul soit en association avec d'autres Maisons les appontements de Pauillac sur la Gironde, les wharfs de Kotonou et de Grand-Bassam, qui sont encore à l'heure actuelle les seuls moyens d'accostage sur les cotes de nos colonies de la Côte d'Ivoire et du Dahomey ; port de Rio Grande do Sul au Brésil ; deux grands bassins de radoub à Toulon et il participait encore tout récemment à la construction du

nouveau port d'Alger en association avec les Etablissements Schneider et la Société Anonyme Hersent.

Tels sont les ouvrages qu'il laissera derrière lui pour perpétuer sa mémoire.

Le rôle remarquable joué par Henri Daydé comme industriel l'appela de très bonne heure à s'occuper des questions d'ordre général et à contribuer à la formation de la Chambre Syndicale des Entrepreneurs de Constructions Métalliques de France, dont il a été d'ailleurs l'un des premiers présidents.

C'est sous son impulsion que celle ci fut rattachée à l'Union des Industries Métallurgiques et Minières, qui groupe les Chambres Syndicales des grandes industries françaises.

Toutes les questions se rapportant aux intérêts généraux du commerce ou de l'industrie lui étaient familières et la sûreté de son jugement, ainsi que sa puissance de travail avaient contribué à lui donner auprès de ses collègues, une autorité incontestable.

Sa loyauté en affaire était proverbiale et lui avait attiré le respect de tous ceux qui l'ont approché, aussi bien dans les administrations publiques que parmi ses confrères industriels.

Avec l'âge, les honneurs et les fonctions officielles s'étaient multipliées : son rôle d'homme public s'était affirmé et il avait ainsi été appelé à faire partie du Conseil Supérieur des Travaux Publics, du Conseil de l'Ecole des Ponts et Chaussées et du Comité technique et d'esthétique de la Ville de Paris, où sa grande expérience faisait autorité.

Les circonstances m'ont mis bien souvent en présence de M Henri Daydé et je me souviendrai toujours de la manière aimable et

souriante avec laquelle il recevait ses visiteurs et de l'amitié particulière qu'il n'a cessé de me témoigner.

Il me souvient encore de la première séance du Conseil de la Chambre syndicale tenue après mon élection à la présidence. Lui qui ne venait plus que rarement à nos réunions, avait tenu à y assister pour me souhaiter la bienvenue. Je ne me doutais pas alors que j'aurais le pénible devoir de lui dire ici un dernier adieu. Madame, le nom de votre cher disparu est aujourd'hui connu dans le monde entier. Il restera celui d'un grand constructeur qui a pris une large part à l'expansion industrielle française à l'étranger et par là il a bien mérité de son pays.

Au nom de l'Industrie de la Construction Métallique française,

Au nom de vos Collègues de la Chambre Syndicale,

Au nom de vos amis ici présents et affligés,

Henri Daydé Adieu.

Discours de M. Delage

Mesdames

Messieurs

Mes chers Camarades,

Le deuil qui frappe aujourd'hui si cruellement, l'industrie et le génie civil français, atteint aussi d'une façon profonde notre Société d'Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers. C'est l'hommage attristé de 12 000 sociétaires que j'apporte sur la tombe de leur éminent camarade Henri Daydé dont le nom et la renommée étaient depuis longtemps, pour nos Ecoles, un sujet de légitime fierté.

Le grand ingénieur qui disparaît aujourd'hui n'avait que 16 ans lorsqu'il entra, en 1863, à l'Ecole d'Arts et Métiers de Châlons. Trois années durant, il y puisa ses fortes connaissances techniques et cet amour passionné du travail qui devaient l'acheminer vers la renommée universelle qu'il s'est acquise depuis, en passant par toutes les étapes d'une carrière admirablement remplie.

Le bulletin d'adhésion, daté de 1868, que j'ai retrouvé dans nos archives porte, de la belle et ferme écriture de M. Daydé, la modeste mention: « Dessinateur ». En 1877, nous le retrouvons ingénieur chez notre camarade Lebrun constructeur à Creil (*Louis-Gabriel Lebrun, ingénieur civil né à Paris le 13 septembre 1825 exploitait à Creil un atelier de construction de machines et de chaudières à vapeur, note de JPB*). Les travaux de cet établissement ne comportaient alors que la mécanique générale; Daydé y apporte avec son expérience déjà grande de l'art de la construction métallique, un puissant élément d'activité nouvelle.

Désormais la Maison marche à pas de géant. Une puissance de travail peu commune, une vision remarquablement nette des choses, une admirable volonté, un don inné d'autorité firent d'Henri Daydé, dès le début un chef de maison idéal. La raison sociale Lebrun, Pillé et Daydé, créée en 1886 (*en janvier 1886 est créé la Société en nom collectif, Lebrun apporte 500 000 francs, Daydé et Pillé chacun 250 000 francs, note de JPB*), devint l'année suivante (*Lebrun se retire de la SNC, note de JPB*.) et jusqu'en 1909, Daydé et Pillé. On sait quel degré d'éclatante renommée se porta sur cette firme. Daydé et Pillé, (*Saint-Ange, Gabriel, Auguste Pillé est né à Paris le 2 avril 1847, note de JPB*.) camarades de la même promotion de notre école de Chalons, sont devenus les constructeurs réputés dont le

monde entier admire les travaux. Et l'importance de ceux-ci ne cessa de s'accroître encore depuis 1909, date à laquelle la Société Daydé et Pillé étant arrivée à son terme, M. Daydé en prit seul la suite sous la dénomination: Etablissement Daydé.

L'importante série des grands travaux réalisés par notre vénéré Camarade, lui valut, dès 1900, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur, juste récompense de son labeur acharné et de ses éclatants mérites.

Aussi bien, ne m'étendrai-je pas davantage sur cette prodigieuse carrière de constructeur. C'est par centaines que nos jeunes camarades se sont formés dans les ateliers de Creil, dans les bureaux d'études et les chantiers de sa maison. Nombre d'entre eux sont restés, longuement, ses fidèles collaborateurs, et nous savons dans quel esprit à la fois ferme et bienveillant il les guida tous et toujours de ses conseils.

Dans toutes les occasions où il y eut à faire chez nous acte de solidarité sociale et de bonne camaraderie, souscription pour l'achat de l'Hôtel de notre Société, célébration du centenaire de l'Ecole de Chalons, création récente de notre Caisse de Prêts d'Honneur, etc...les dons de notre camarade Daydé furent parmi les plus généreux et les plus spontanés.

Pour le lustre qu'il jeta sur notre grande Association, pour les sentiments affectueux qu'il sut lui témoigner, nous devons à la mémoire d'Henri Daydé, l'hommage le plus reconnaissant. Nous nous inclinons respectueusement devant le chagrin de sa veuve et de ses fils, si douloureusement éprouvés.

La vie de travail et d'honneur du grand Gadzart qu'il fut, vie dont nous avons le droit et le devoir d'être si fiers, restera pour les jeunes ingénieurs des Arts et Métiers le plus fécond des enseignements et le meilleur exemple.